

Lorraine Choppin

# DEUX PIEDS FERMES



<https://histoiresaufildelo.com/>

Publié en mars 2023 sous licence CC BY-NC-ND 4.0



Cette nuit, alors que j'essayais désespérément de me rendormir, je suis quasiment sûre d'avoir entendu mon pied gauche discuter avec mon pied droit ! J'ai bien cru devenir folle, mais le premier instant de panique passé, j'ai essayé de me concentrer sur ce qu'ils disaient. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance d'entendre ses pieds parler. Ils chuchotaient, mais on entendait très distinctement leurs voix :

— Pff, vivement l'été... quand je pense qu'on n'est qu'en novembre...

— M'en parle pas, combien de temps tu crois qu'on a vu la lumière aujourd'hui ? Allez, trente minutes en comptant la douche ! Et je suis large !

— Oui... la carence en vitamine D des pieds, tout le monde s'en fout...

— Et notre moral aussi, tout le monde s'en fout ! La seule chose qu'ils veulent tous, c'est surtout ne jamais entendre parler de nous.

— Ça m'énerve ! Ça me donnerait presque envie de me casser un os, rien que pour recevoir un peu d'attention. Ça nous changerait ! Mais bon, j'suis pas prêt à endurer mille souffrances juste pour un peu plus d'amour.

— C'est clair ! Et puis, dès que c'est réparé, hop, tu retombes dans l'oubli. Au fond, ça ne changerait rien au problème.

— Non. Heureusement qu'on est deux ! Au moins on peut papoter. Si elle savait qu'on discute presque toute la nuit, j'imagine sa tête !

— Me fais pas rire ! Elle va nous entendre...

— Attention, on bouge !

— Elle nous a peut-être entendu...

— Mais non, penses-tu, là-haut dans la tête, ils sont bien trop imbus d’eux-mêmes pour imaginer qu’une autre partie du corps pourrait penser. Alors parler, laisse tomber ! De ce côté-là, on risque rien.

— Oui, t’as sûrement raison.

— Quel manque de considération ! Quand tu penses qu’à nous deux, on porte tout le corps. Et sur une si petite surface en plus !

— Et t’as vu quelle merveille de mécanique, on est ! Toutes ces articulations qui se coordonnent parfaitement. Franchement, on est un concentré de puissance et de finesse... Qui peut en dire autant ? Non vraiment, on pourrait nous respecter un peu plus, quand même !

— Oui. Et au lieu de ça, on nous cache en permanence comme des affreux.

— Et on rencontre jamais personne ! À part l’autre paire, la nuit dans le lit. Mais bon, eux, ils ne sont pas très bavards.

— Oui. C’est pas juste ! Là-haut, ils passent leur temps à voir du monde, à pouvoir discuter avec plein de gens. Même les mains, elles rencontrent d’autres mains ! Mais nous, non ! On est cachés, ligotés, emmaillotés la plus grande partie de notre vie ! On voit rien, on entend rien, on sent rien ! À part les chaussettes... C’est vraiment pas juste.

— Et tu sais le pire, il paraîtrait que c’est pour notre bien. Que sinon, on aurait froid ou on se ferait mal ou je ne sais quoi... On croit rêver ! Quelle mauvaise foi.

— Oui, je pense même qu’il y en a qui ont honte de leurs pieds et qui les cachent exprès.

— Non, ça, je peux pas le croire...

— Si j'étais un peu plus jeune et idéaliste, je lancerais un mouvement général de libération des pieds...

— Oui... mais c'est plus vraiment de notre âge, les révolutions...

— Non...

— Et en plus, nous, on est tombé sur une frileuse ! C'est vraiment pas de chance ! T'as vu l'épaisseur des chaussons ! C'est dingue, c'est pas comme ça qu'on va rencontrer du monde.

— Quand je pense qu'il y a des pieds qui habitent Tahiti. Qui sont à l'air libre toute la journée, qui peuvent sentir les petits grains de sable entre leurs orteils, le sel sur leur peau et une mer à trente degrés...

— M'en parle pas... Sérieux, c'est quand la dernière fois qu'on a été à la mer ?

— Pff une éternité. Et encore il y avait plein d'algues. Mais même avec les algues, je re-signe tout de suite !

— C'était l'année où elle avait choisi ces horribles tongs qui faisaient super mal ?

— Oui. C'était génial ! Comme ça, on a fini tout nu !

— Ah c'était le bon temps...

— Oui, après on a connu pire aussi. Rappelle-toi quand elle s'est mise à l'escalade.

— Ah oui, l'horreur ! Une vraie torture ces chaussons ! J'ai cru qu'on allait mourir étouffés.

— Heureusement que ça lui a passé.

— Oui... Après, on peut pas dire qu'on est maltraité.

— Non. Je dirais même qu'on est plutôt bien traité. On nous lave régulièrement, nos ongles sont coupés avec soin...

— Et en plus on n'est même pas obligés de taper dans un ballon de foot. Enfin pas trop souvent !

— Oui. On n'est pas si malheureux en fait. Mais on voudrait juste un peu plus souvent respirer l'air pur.

— Et marcher nus. Enfin, pieds nus.

— Oui, voilà. Et puis aussi un peu plus de considération pour notre travail.

— C'est ça. C'est pas si compliqué, non ?

— Ben non, c'est pas très compliqué. Mais bon, faut pas rêver... Allez, c'est pas tout ça, mais faut quand même qu'on dorme un peu. C'est qu'on a un corps à porter demain. Bonne nuit mon vieux !

— Bonne nuit !

Bien sûr, ce matin au réveil, la première chose que j'ai fait c'est observer attentivement mes pieds. M'attendant presque à les entendre me parler. Mais ils avaient l'air exactement comme d'habitude. Alors je me suis dit que c'était sûrement un rêve. De toutes manières qu'est-ce que ça pouvait être d'autre ? Mais j'avoue que j'étais quand même un peu déçue. J'aurais bien aimé discuter avec mes pieds ! Même s'ils avaient l'air un poil vindicatifs...

Cela dit, je ne pouvais pas leur donner complètement tort. Alors, même si ce n'était probablement qu'un rêve, je me suis dit que je pouvais bien accéder à leurs demandes et leur offrir un peu plus d'air frais et de considération. Et pour mettre en pratique immédiatement cette bonne résolution, je me suis offert un petit massage de

la plante des pieds. Et, ça doit être mon imagination bien sûr, mais j'ai vraiment eu l'impression de sentir mes pieds glousser de plaisir...

